



Cet été, cinquante-six kilos de frites ont été vendus au vide-grenier. Un chiffre qui confirme la cote de popularité de ce mets. La paternité de la frite a été revendiquée par plusieurs pays. Mais depuis peu, les historiens ont tranché : elle est française... et cela m'est particulièrement pénible à avouer.

Cette préparation culinaire trouve naissance à la fin du 18^e siècle dans les rues de Paris, où les marchands ambulants trimballent leur bassine d'huile bouillante dans laquelle

ils plongent des viandes et des légumes enduits de pâte à beignet avant de s'aventurer à y tremper des tranches de pommes de terre. Mais il ne s'agit toutefois que de rondelles et non de bâtonnets !

L'idée ingénieuse de trancher les rondelles en bâtonnets revient à Jean-Frédéric Krieger. Cet enfant de la balle est vendeur occasionnel de pommes frites à Paris. En 1835, il décide d'accompagner ses parents, tous deux saltimbanques, à la foire de Liège. Ayant emporté son matériel avec lui, il installe dans la roulotte familiale une échoppe à frites. Le succès est immédiat et, pour pouvoir en cuire de plus grandes quantités à la fois -et donc servir ses clients plus vite, il a l'idée ingénieuse de couper les pommes de terre en bâtonnets. Vu l'engouement des Liégeois pour les frites, il emboîte le pas des forains sur les routes de Belgique et va de kermesse en foire en entraînant dans son sillage d'autres marchands. Il n'en faut pas plus pour que la frite se popularise dans tout le royaume.

Nul ne sait lequel de ces marchands a mis au point la fameuse « double cuisson » qui a fait la réputation des frites belges : joliment dorées, croquantes sous la dent et fondantes dans la bouche. Pour cela, il faut les précuire 7 minutes à 140°C puis les laisser refroidir. Ensuite on les repasse 2 minutes à 170°C. Graisse de bœuf et bintjes sont les alliées de cette réussite.

Même si la frite puise son origine en France, la Belgique peut s'enorgueillir de lui avoir donné ses lettres de noblesse et de l'avoir élevée au rang de symbole national.

Thérèse Symons

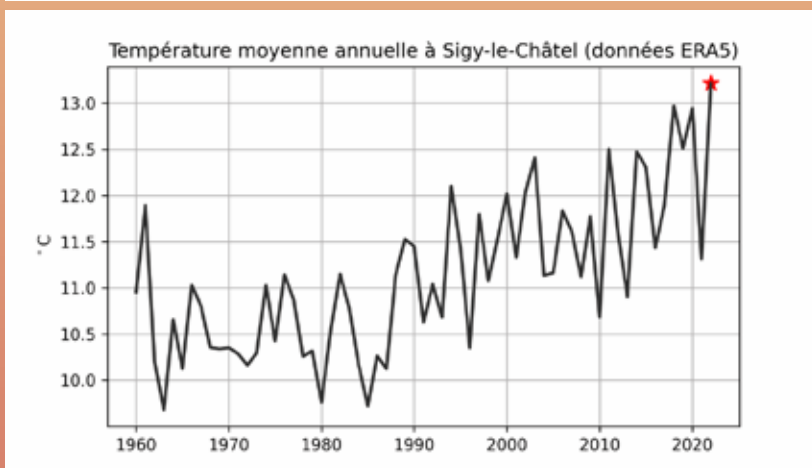
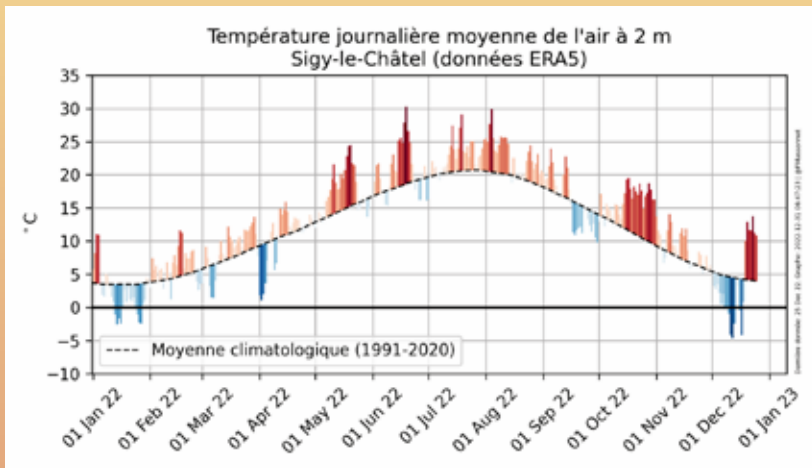


Sigy termine 2022 sur un record de température

Le bilan thermique de 2022 sur la région de Sigy-le-Châtel est caractérisé par des températures de l'air nettement au-dessus des moyennes saisonnières. L'été a été marqué, comme les années précédentes (sauf 2021 qui fait exception) par des températures record. Les températures automnales ont battu des records absolus comme sur une grande partie de la France. En moyenne annuelle, il est déjà acquis à l'heure d'écrire ces lignes (26/12/2021) que 2022 sera l'année la plus chaude jamais enregistrée depuis 1960 (début de la disponibilité des données).

Auteur : François Massonnet

Plus d'information : <https://fmassonn.github.io/climate-indices/t2m/Sigy-le-Châtel>



Le périlleux voyage de Monsieur le Maire !

Le 31 août, tous les habitants de Sigy ont le regard tourné vers l'église. Mais que se passe-t-il en cette fin d'après-midi ? On ne distingue que la nacelle des ouvriers qui ont travaillé ces derniers jours sur le toit de l'église, mais il semble qu'il y ait deux personnes là-haut dans les airs. Au bout d'une bonne demi-heure, rien ne bouge. La nacelle est toujours droite, dressée dans le ciel...

Je vais vous raconter le drame que nous avons côtoyé...



L'entreprise Philibert avise Monsieur le Maire qu'il y a quelques aléas non prévus sur le chantier. En travaillant sur la couverture du toit, les ouvriers se rendent compte que le clocheton et le clocher sont très mal en point. Aussi, M. Philibert invite notre maire à le suivre pour qu'il puisse constater par lui-même. Et hop, on appuie sur un bouton, et la nacelle s'élève en direction de la toiture. Monsieur le Maire est ravi, « et j'te virevolte à droite, et j'te virevolte à gauche. C'est magnifique, je n'ai jamais vu Sigy d'aussi haut. Je découvre toute la campagne environnante... »

Oui mais voilà, au moment de redescendre, le mécanisme se bloque et il est alors impossible de bouger la nacelle. M. Philibert essaie plusieurs fois de débloquer, mais rien n'y fait ! L'heure tourne, il est bientôt 18h et les ouvriers restés en bas s'apprêtent à partir... Le chef de l'entreprise utilise son téléphone. « Dites les gars, vous essayez de nous faire redescendre ! »

Peut-être nos deux gaillards sont-ils trop lourds ? Bref, rien n'y fait, la sécurité s'est mise en route, tout est bloqué... La tension monte à bord de la nacelle. « Il faut prendre contact avec une entreprise de Montceau pour faire venir une deuxième nacelle ! »

Le temps s'écoule et notre maire commence à s'inquiéter... « Il n'est pas question que je saute »...

Finalement, on amène une deuxième nacelle, qui va se dresser avec beaucoup de difficulté le long de l'autre (c'est qu'il y a peu de place pour diriger !). Mais voilà, la deuxième nacelle est beaucoup moins haute que la première, il y a bien deux mètres de moins ! Monsieur le Maire se dit : « Mais comment je vais passer de l'une à l'autre ? »... Moment un peu angoissant et surtout, inquiétant...

Qu'à cela ne tienne, M. Philibert arrive tant bien que mal à passer dans la deuxième nacelle... Reste à en faire autant pour Monsieur le Maire... Oui, mais lui, il n'a pas l'habitude. Déjà que tout seul dans la nacelle, ça tanguait dangereusement ! ...

Alors là, il se passe un petit miracle ! Est-ce parce que M. Philibert est parti que la nacelle est soudain moins lourde, il se trouve que la nacelle redescend, tranquillement, comme elle était montée.

Il faut en faire des acrobaties dans un mandat de maire, ce n'est pourtant pas inscrit au programme !

Voilà pourquoi, en cette fin d'été, nous avons aperçu, dans le ciel de Sigy, deux drôles d'oiseaux qui n'arrivaient pas à s'envoler...

Nicole Raphanel